Dossier de presse
Exposition / Conférences

DARBOUSSIER
au cœur des migrations

01 JUILLET
03 SEPTEMBRE 2017
Mémorial ACTe

Renseignements : 05 90 25 16 00 - Mémorial ACTe
www.memorial-acte.fr

2017 MUSEUM PRIZE PRIX DU MUSÉE

Mémorial ACTe
CENTRE CARIBEEN D'EXPRESSIONS ET DE MEMOIRE DE LA TRAITE ET DE L'ESCLAVAGE

DARBOUSSIER
au cœur des migrations

SOMMAIRE

p.4 / Mot du Président du Mémorial ACTe

p.5 / Mot du Commissaire de l'exposition

p.6 / L'exposition

p. 7-9 / Artistes invités

p.10 / Autour de « Darboussier au cœur des migrations »

p.11 / Informations pratiques

MOT DU PRÉSIDENT

Le Mémorial ACTe nous éclaire sur l'Histoire. Il nous inspire pour l'avenir. Comment la société guadeloupéenne moderne s'est-elle constituée ? Tel est le sujet de l'exposition « *Darboussier au cœur des migrations* ». Darboussier. La seule évocation de ce nom fait remonter à la mémoire de nombre de nos aînés un flot de souvenirs. Darboussier. Une page de notre histoire contemporaine. Darboussier. Le temps d'après, celui de l'immigration post-esclavagiste. Alors que la production sucrière s'industrialise en cette seconde moitié du 19ème siècle, planteurs et usiniers font appel à de la main d'œuvre étrangère pour remplacer celle servile des esclaves nouvellement libérés. Et Darboussier, de simple habitation au XVIIIe siècle, de devenir la plus importante usine sucrière des Petites Antilles. Un modèle dans la nouvelle ère des sociétés industrielles à l'origine d'un formidable mouvement de populations à l'échelle du monde. Inde, Syrie, Liban, Italie, Madère, Cap-Vert, Congo, Gabon, Chine, Indochine, Palestine, Japon, etc., des dizaines de milliers de femmes et d'hommes, travailleurs, engagés, ayant signé contrat, vendent ainsi leur force de travail à ces nouvelles entreprises dont Darboussier représente le modèle. Tentant de se créer une vie meilleure, au côté et à l'instar des anciens esclaves, ces dizaines de milliers de personnes vont faire souche et offrir à la Guadeloupe d'aujourd'hui son plus beau visage, celui de notre diversité. « *Darboussier au cœur des migrations* » vous racontera les voyages de ces femmes et ces hommes, nos aïeux, nos voisins, qui ont créé une société et une culture où le Vivre ensemble est un cœur battant, la société guadeloupéenne.

« *Darboussier au cœur des migrations* » est une histoire, un récit qui s'adresse au public dans toute sa diversité : générationnelle, sociale, d'origine ; que ce soit les Guadeloupéens et tous les Caribéens ou les amis de passage, adeptes d'un tourisme culturel, gens d'affaires, touristes ou croisiéristes qui viennent nous rendre visite. Car il s'agit de connaître pour mieux comprendre et ainsi favoriser un nouvel humanisme.

« *Darboussier au cœur des migrations* », c'est vous, c'est nous, sé nou tout !

Jacques MARTIAL,
Président du Mémorial ACTe

MOT DU DIRECTEUR SCIENTIFIQUE ET CULTUREL

Illustrée par plusieurs centaines de clichés et ponctuée de portraits fixés depuis le daguerréotype ou l'albumine jusqu'aux cartes numériques contemporaines, l'exposition « *Darboussier au cœur des migrations* » propose un cheminement dans l'histoire parsemé de textes, de documents et de repères chronologiques. Entamé par les Mondes originels des engagés de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle, de Madère au Congo en passant par le Vietnam et le Japon, le parcours évoque et pénètre le contexte global de l'économie mondiale dans lequel vont naître Usine et Migrations. Celui ou les besoins en matières premières de la révolution industrielle européenne provoquent d'importants transferts de populations auxquels participent les quatre continents qui fournissent aux plantations des Caraïbes la main-d'œuvre qui leur fait défaut depuis l'abolition de l'esclavage. L'ère industrielle et le début du capitalisme moderne y sont illustrés par les figures de deux capitaines d'industrie, celle de Jean-François Cail, chef d'entreprise mondialisée de haute technologie sucrière et celle de l'usinier guadeloupéen Ernest Souques, tous deux fondateurs de l'usine Darboussier que l'exposition donne à voir de sa création à sa fermeture, 111 ans plus tard. Portraits, interviews, témoignages d'anciens employés ou de descendants de migrants saisis par les caméras d'Hélène Valenzuela et de Stéphane Abénaqui donnent à entendre une mémoire des lieux comme une mémoire des gens et donnent à comprendre les conditions humaines, économiques et sociales qui ont forgé la Guadeloupe contemporaine.

Thierry L'ETANG,
Commissaire de l'exposition,
Directeur scientifique et culturel du Mémorial ACTe

L'EXPOSITION

L'histoire de l'usine Darboussier ainsi que l'histoire de l'immigration ont participé au « façonnage » de la population guadeloupéenne contemporaine.

L'exposition est « vivante ». Elle est illustrée par plus de 100 photographies et documents d'archives et ponctuée de séries de portraits fixés par l'albumine de la fin du XIXème siècle, de portraits multimédia du XXIe siècle à écouter et à regarder.

Elle offre un cheminement dans l'Histoire parsemé de repères présentant des contenus historiques composés de textes et références chronologiques, de photos et de documents d'archives. L'exposition propose des rencontres pour montrer la richesse et la diversité de l'immigration en Guadeloupe. Le visiteur commence par entrer dans les mondes des origines des migrants évoqués par des photographies anciennes, de Madère, des îles du Cap-Vert, de la Chine, de l'Inde, de l'Afrique (Congo, Libéria), du Japon, du Vietnam (Pays d'Annam), du Liban, de la Syrie-Palestine, de Java-Indonésie.

GENÈSE

Le visiteur entre dans plus d'un siècle d'histoire de l'usine Darboussier, depuis les origines du site, la fondation d'une usine centrale, puis la rencontre entre l'industriel parisien J.F. Cail et l'usinier créole Ernest Souques, une usine performante avec divers modes d'acheminement des cannes, un domaine foncier de plus de 8 000 hectares qui s'étend sur plusieurs communes, les premières crises, grèves de l'entre-deux-guerres, jusqu'à la modernisation et le progrès puis la fermeture.

Il voyage essentiellement au XIXe siècle dans le contexte global de l'économie mondiale dans lequel l'usine Darboussier et les migrations vont naître. L'ère industrielle et le début du capitalisme moderne sont illustrés par Jean-François Cail, chef d'entreprise d'une société mondialisée. Les besoins d'approvisionnement en matières premières de la révolution industrielle européenne provoquent des transferts importants de populations dès le XIXe siècle.

Organisés depuis l'Inde, la Chine, l'Afrique, l'Europe, ils alimentent en main d'œuvre les grandes plantations dans les Caraïbes. Pour pallier au manque de main d'œuvre consécutif à l'abolition de l'esclavage, de nouveaux migrants provenant de diverses parties du monde arrivent en Guadeloupe, Européens, Africains, Indiens, Chinois, Indochinois, Japonais, Syro-libanais.

Avec la collaboration d'historiens, Bruno Kissoun, Antoine Bomane-saïb, nous proposons des zooms, des éclairages sur différents aspects de l'histoire, comme sur la migration des « Krumen », les Javanais du Surinam, le « sauvage » Kongo, les Annamites derniers marrons de Guadeloupe, l'univers religieux des immigrants Indiens, le cantonnement des Indiens à Darboussier, la biographie de Ernest Souques, le cimetière de Darboussier.

ARTISTES INVITÉS

Présentes dans l'exposition permanente du MACTe, les œuvres d'art parsèment également cette exposition temporaire. Ces regards d'artistes, (Norian Cruz, Charles Chulem-Rousseau, Michèle Chomereau-Lamotte, Nicolas Mérault, François Piquet, Hélène Valenzuela) sont une porte d'entrée vers l'Histoire, en documentant, en témoignant, en laissant des traces, ils apportent une matière pour écrire cette histoire et pour décrypter le présent.

NORIAN CRUZ

Le Mémorial ACTe reçoit la jeune artiste Norian Cruz, lauréate du Prix spécial MACTe attribué par le Centre Culturel Eduardo Leon Jimenes, Santo-Domingo, République dominicaine. Elle sera en résidence du 15 juin au 15 juillet.

Jeune photographe, originaire de Saint Domingue (République dominicaine). Diplômée aux Beaux-Arts de l'Utah Université en 2015, spécialités histoire de l'art, muséographie et multimédia. Elle a participé et remporté plusieurs concours de photographie aux Etats-Unis et en République dominicaine. Le jury du 26ème concours d'art du centre Eduardo Leon Jimenes a sélectionné ses œuvres « Aislamiento » (2015) et « Falto » (2014).

Elle mènera un atelier de photographie avec les habitants du quartier Carénage et montrera ses travaux au sein de l'exposition « *Darboussier au cœur des migrations* ».

Norian Cruz, «falto»,
Série de 5 photographies, 2014

CHARLES CHULEM-ROUSSEAU

Série photos «Errances»

« Errance », 10 photographies, extrait d'un reportage sur les nuits guadeloupéennes, 2015-2017.

Les photographies présentées ici font partie d'un travail en cours sur les nuits guadeloupéennes dont le titre « Errance » invite le spectateur à une déambulation sans but et sans fin dans la Guadeloupe de nuit, hors des sentiers battus et des normes iconographiques jusqu'ici appliquées dans l'archipel.

Ces photographies représentent une errance urbaine, polar solitaire ou inquiétante étrangeté nocturne, dans les quartiers que sont Badlasouss, de Darboussier et Carénage si chargés d'histoires. Dans ces quartiers où se rencontrent, se croisent les cultures et qui parfois se heurtent, ces différents mondes et différentes réalités se mêlent, fusionnent et les questions d'appartenance et d'identité prennent un tout autre sens.

ARTISTES INVITÉS

MICHÈLE CHOMEREAU-LAMOTTE

Née à Pointe-à-Pitre (rue Lethière). Elle rentre au pays en avril 1974 après avoir passé pratiquement toute son enfance à Paris, et visité l'Italie, l'Autriche, l'Espagne.

Timide, le dessin deviendra rapidement son moyen d'expression privilégié dès sa plus tendre enfance, encouragée par sa mère institutrice, elle s'enrichit grâce à l'acquisition de livres d'art notamment consacrés à ses maîtres : Ribera, Le Caravage, Murillo, Velasquez, et entre tous, Dali. Plus tard, les dessins de Titus-Carmel, Sandorfi, Pignon-Ernest continueront à mener son choix.

C'est en octobre 74 qu'elle intègre l'atelier de l'artiste Michel Rovelas, qui ne remettera jamais en cause ses connaissances «passées» bien que surpris de celles-ci. Il lui enseignera la techique de la peinture à l'huile, qu'elle abandonnera en 1985 pour l'acrylique. Elle collaborera à l'atelier de 1977 à 1986.

1ère exposition : salle Rémi Nainsouta, du 3 au 13 mai 1977, la même année à Morne-à-l'eau en juin.

NICOLAS MÉRAULT

Nicolas Mérault crée, pour l'exposition «Darboussier au coeur des migrations», une «Trame temporelle» de l'histoire des migrations du XIX^{e} et début du XX^{e} siècles; depuis les mondes des origines vers les îles de la Caraïbe et plus particulièrement en Guadeloupe jusque dans l'usine Darboussier. Cette dernière étant un exemple d'établissement de l'ère de la révolution industrielle.

Aux croisées du graphisme, de la vidéo, des micro-architectures, de la scénographie, du design et des nouveaux médias, son travail expérimental s'intéresse aujourd'hui aux distorsions spatio-temporelles qu'il élabore, grâce aux technologies du vidéo mapping et celles du mindmapping. Il l'entrevoit comme une superposition de cartes heuristiques capables de tracer de nouvelles routes pour les « caravanes de la pensée ».

Dette, F.Piquet, Fonds MACTe, coll. Région Guadeloupe, photo H.Valenzuela

FRANÇOIS PIQUET

Ses deux sculptures au sein de l'exposition « *Darboussier au cœur des migartions* » fonctionnent en dyptique, à distance l'une de l'autre.

Elles ont été tressées avec des lames de fer provenant de l'ancienne usine Darboussier où elles servaient au cerclage des tonneaux de rhum.

« *Devoir de mémoire* » est une sculpture sur les Antilles d'aujourd'hui, à l'heure de la fin de la repentance et des bienfaits de la colonisation comme politique de civilisation. Ce colosse de métal aux mains puissantes est l'action, mais amputé de sa liberté de mouvement, de son intégrité. Il implique la question de la partie manquante la « *Dette* ».

« *Dette* » est le pendant de « *Devoir de mémoire* », le dépossédé oublié et abandonné de l'autre côté, celui qui est resté, en guenilles, amputé lui aussi, pas de sa liberté de déplacement mais de ses capacités d'actions, celui qui supporte le poids, ou l'absence, exploité lui aussi par les puissances esclavagistes, coloniales et néo-coloniales, et oublié aussi par les victimes d'hier qui ont leur part de responsabilité aujourd'hui, par tout ce que leur confère leur statut de français.

Hélène Valenzuela, «Man Soso, ancienne employée de Darboussier », photographie, 2014, Guedeloupe.

HÉLÈNE VALENZUELA

Comme pour mieux comprendre l'autre, mieux investir les lieux qu'elle habite, Hélène Valenzuela aime à être au plus près de ce qui anime l'autre.

L'usine sucrière Darboussier, fleuron de modernité industrielle et haut lieu de développement économique de la Guadeloupe a marqué tous les esprits.

Plus gros employeur de l'île, Darboussier a vécu au rythme effréné de la loi du marché qui a régit le sucre, jusqu'en 1980. Sa fermeture, véritable onde de choc pour les Pointois, voit le déclin du quartier, le laissant tel que nous le connaissons à ce jour.

Le site de l'ancienne usine sucrière Darboussier voué à la destruction pour y construire le Mémorial ACTe Centre Caribéen d'Expression et de Mémoire de la Traite et de l'Esclavage, va rentrer en résonnance avec le travail photographique de H. Valenzuela.

Aimant faire des allers-retours entre présent et passé, elle explore cette notion de Mémoire, et nous plonge au cœur de l'Histoire de l'usine sucrière.

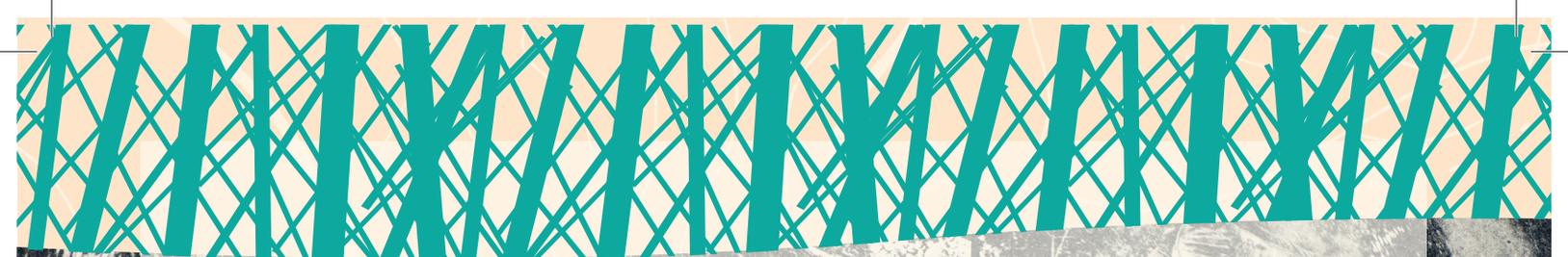
Hélène Valenzuela, « M. Michel Jasawant Ghiraou » et « Mme Marie-France Massembo », photographies, 2015, Guadeloupe.

Elle s'intéresse tout d'abord à la friche de l'usine tant pour son esthétique que pour son histoire. Les clichés de la première partie de ce travail, réalisés en 2009, « *Darboussier Entre Deux* » relatent de cette respiration, entre cet avant et cet après, un espace où la nature a repris ses droits, avant que la main de l'Homme ne revienne régner en maître.

Ce travail de mémoire sur l'usine ne saurait être complet sans penser aux hommes qui ont habité ces murs. H. Valenzuela entreprend de retrouver les personnes ayant travaillé à Darboussier afin de collecter cette mémoire.

Un travail de portraits en noir et blanc s'ensuit avec « *Moun Darboussier, portraits* ». Ainsi qu'une récolte de témoignages audiovisuels de personnes ayant travaillé ou ayant un vécu autour de l'usine « Moun Darboussier, témoignages » en collaboration avec le MACTe. Il sera entrepris dès 2012 afin de reconstituer cette histoire qui a été le pouls de la Guadeloupe pendant plus d'un siècle.

Ce travail va s'enrichir de témoignages audio de personnes issues de l'immigration impulsée par les débuts de l'aire industrielle dont fait partie l'usine Darboussier « *Moun Gwadloup, témoignages* ».



AUTOUR DE « DARBOUSSIER AU CŒUR DES MIGRATIONS »

ATELIER MÉMOIRE

Dans le cadre de l'exposition « *Darboussier au cœur des migrations* », un atelier Mémoire est mis à disposition du public afin de recueillir les témoignages audiovisuels de personnes ayant travaillé ou ayant un vécu autour de l'usine Darboussier et les témoignages de personnes issues des vagues successives de l'histoire de l'immigration depuis le XIX[e] siècle en Guadeloupe.

RENDEZ-VOUS POUR LES INTERVIEWS :

- Samedi 29 juillet : 17h-18h
- Mercredi 9 août : 17h-18h
- Samedi 26 août : 17h-18h

ATELIER CRÉATION ARTISTIQUE AVEC FRANÇOIS PIQUET

L'atelier proposé par F. Piquet, artiste contemporain, est une invitation à la découverte de l'art du pliage né au Japon il y a plusieurs siècles, afin de rassembler connaisseurs et curieux autour d'apprentissages artistiques en lien avec l'exposition temporaire.

Mardis 11 / 18 / 25 juillet - 22 / 29 août : 9h30-11h30
Vendredis 21 / 28 juillet - 18 /25 août : 14h-16h

Durée : 2h
Tarif : 7€ (visite de l'exposition + atelier)

VISITES GUIDÉES

Visites guidées de groupe tous les mercredis (10h et à 18h) du 5 juillet au 30 août 2017.
Tarif : 9€ / pers. (min. 5 - max. 9 personnes)

BOKANTAJ

Conférences-débats à 19h (Salle des congrès et des arts vivants) :

- **Mardi 25 juillet** : « *Darboussier, mémoire (s) du lieu* ». Intervenants : Georges Brédent et Gérard César.
- **Mardi 1er août** : « *Entre reconversion et réhabilitation des friches industrielles: le cas particulier de l'usine de Darboussier ayant éclos en un « Mémorial ACTe* ». Intervenants : atelier d'architecture B.M.C
- **Vendredi 4 août** : « *Darboussier : entre immigration et convergences contemporaines* ». Intervenante : S. MELYON-REINETTE

RENCONTRES ARTISTES

Rencontre avec les artistes de l'exposition, N.CRUZ, artiste dominicaine en résidence, Michèle Chomereau-Lamotte, Charles Chulem-Rousseau, Nicolas Mérault, François Piquet et Hélène Valenzuela qui ont tous en commun une histoire singulière avec le site Darboussier et ses quartiers périphériques.

Informations et réservation :
Accueil du M.ACTe ou 05 90 25 16 00 (service Médiation) ou mediation@memorial-acte.fr

La Guadeloupe Illustrée, Pointe-à-Pitre, L'usine d'Arboussier, La Distillerie, n°185, Ed. Caillé, fonds MACTe, coll. Région Guadeloupe.

Guadeloupe, Famille d'indiens travaillant la canne à sucre, n° 132, Edit. Boisel, fonds MACTe, coll. Région Guadeloupe.

« Paysans féodaux », Japon, vers 1880, tirage albuminé, fonds MACTe, coll. Région Guadeloupe.

CONTACT PRESSE

Frédéric ABIDOS

Directeur de la communication
Mémorial ACTe

0590 22 48 20 - 0690 13 18 69
frederic.abidos@memorial-acte.fr

INFOS PRATIQUES

DATE : Samedi 1er juillet au dimanche 3 septembre 2017

LIEU : Salle des expositions temporaires

HORAIRES : Lundi : Fermé
Mardi au Samedi : 9h00 - 19h00
Dimanche : 10h00 - 18h00

TARIFS : 5€ (plein tarif)
3€ (tarif réduit)
18€ (billet jumelé exposition permanente et temporaire)

Renseignements : 05 90 25 16 00 - Mémorial ACTe

www.memorial-acte.fr